

LE CANARD

Journal d'Humouristique Friboumadrice
Publié par le Cie du Journal LE CANARD
139 rue Ste-Elizabeth, Montréal.

ABONNEMENTS

Un an pour tout le Canada et États Unis
50 cts. Strictement payable d'avance.

Les timbres américains et canadiens de 1 et
5 cts seulement sont acceptés.

Adressez toute correspondance, ou
envoi d'argent, timbres, etc.

LE CANARD,
Montréal, Canada

Ce journal est vendu aux agents de la
douane, payable tous les mois

MONTREAL, 7 JUILLET 1940



LE FAMEUX

Laurier a pensé qu'il était bon pour
le Canada d'avoir sa petite armée,
quand ça ne servirait qu'à défendre
la grande Bretagne.

Lebeuf a aussi pensé qu'il était
utile pour Montréal d'avoir un petit
régiment quand ça ne servirait que pour
protéger les McGill contre l'indiffé-
rence des Canadiens-français pour les
brillants faits d'armes de la fière Al-
bion en Afrique.

Notre premier ministre s'est fait
nommer colonel, honoraire si vous
le voulez, mais enfin colonel tout de
même pour la parade.

Notre bouillant échevin du quartier
centre qui a accompli des actes de
bravoure depuis le commencement
du siècle aspire à une position plus
élevée.

Il veut ni plus ni moins devenir le
général en chef de notre armée munici-
pale.

La semaine dernière, il a passé ses
hommes en revue et s'est dit fier de
leur tenue, de leur air martial, et le
reste. Il avait bien observé quelques
genoux de culottes blanches, quelques
slings de travers, les dessous de se-
melles de bottes un peu crottées; mais
il aimait bien les casques.

Tiens, dit un longtic, il espère
peut-être, lorsqu'il en aura cinq
cents, avoir un parapluie de la com-
pagnie qui manufacture les cigarettes.

Les Canadiens sont ainsi faits; il
faud toujours qu'ils aient le mot pour
rire.

Il faut avouer que c'était drôle de
voir ce petit être chétif que le hasard
a élevé à la présidence du comité de
police, à côté du colonel Hughes, ce
beau militaire de plus de six pieds
qui remplit si dignement la charge
de surintendant de la police depuis
quinze ans au moins.

Il avait l'air d'un enfant d'école re-
gardant à la tête du géant-annonce
de la maison Lapointe.

Mais, plaisanterie à part, on nous
assure que le parti de la réforme
songe remplacer le chef Hughes par
l'échevin LeBeuf.

Si jamais la chose arrive, les Mon-
tréalais s'écrieront en chœur: *Pauv-
ous autres.*

ENTRE NOUS

Voulez-vous rire? Eh bien, lisez sur
le *Monde Illustré* du 30 juin, "Mémoi-
res Intimes," par Monsieur Louis Fré-
chette, le compteur de "Canayens."
Si vous êtes un peu pressé, ne lisez
que le second article "A l'École," et
vous vous convaincrez que j'ai rai-
son. Examinons un peu ses phrases
ou les "Jokes," pardon, c'est pas Ca-
nayen, où les jeux de mauz roulent.

M. Fréchette nous écrit là un arti-
cle auquel il ne semble pas porter
grand intérêt, car s'il eut été con-
traire, il y aurait pensé un peu
avant, et ayant fait cela il aurait
d'abord commencé par nous présen-
ter M. Buchanan, son premier maître
d'école, avant les deux autres qu'il a
eu après le premier; chaque chose
son tour, n'est-ce pas?

Comment aimez-vous ceci: "A pro-
pos d'orthographe, j'ai déjà présenté
deux de mes maîtres à mes lecteurs."
Et cette contradiction:

"Je renonce à présenter les autres"
et plus loin il nous en présente un
nouveau.

"Le premier s'appelait Buchanan,"
nous dit-il, c'est ce malheureux qui
lui a appris ses lettres.

Hum! surprenant qu'il ne lui ait
pas montré de suite le latin avant ses
lettres!

M. F..., durant son enfance, n'était
pas aussi fort qu'aujourd'hui; un
simple "K" le renversait. Pourtant,
il y a quelques temps, lorsqu'il nous
parlait de Papineau et qu'il se bat-
tait continuellement avec les Anglais,
il se disait beaucoup plus fort que
cela; mais il est incompréhensible?

Continuons, une de ses expressions
poétiques:

"Pour voisin de pupitre,"
Et dire que M. Fréchette a appris
tout cela avec des professeurs qui
"savaient tous lire!"

Si M. F..., qui dit aux jeunes de ne
pas écrire sans avoir un char de dic-
tionnaires, avait regardé dans son
Larousse seulement, avant d'écrire
"sanctuaire," il aurait appris qu'un
"sanctuaire" est l'"endroit de
l'église où est le maître-autel," et
que "sanctuaire de nos études" n'est
pas français, pas plus que "Town-
ship" qui se traduit par "com-
munes."

L'espace me manque ici pour passer
en revue comme je le voudrais tout
l'article de M. F... C'est à peu près
pareil d'un bout à l'autre, mais ce-
pendant la fin est trop forte pour la
passer sans silence.

Il nous dit que la plume d'acier est
très dangereuse. Voici quelques-unes
de ses phrases à propos de plumes
d'acier:

"Vous éclate dans les doigts."
J'aurais mis "entre les doigts."
"Vous saute aux yeux et vous voilà
borgne."
Ce n'est pas tout.
"Vous avez votre plume dans votre
poche, vous faites une chute, et vous

voilà transpercé de part en part; on
n'a plus qu'à vous porter en terre.
Quelle est la plume d'oie qui en ferait
autant?

Brrr, je n'en connais pas beaucoup,
pas plus qu'il y a de plumes d'acier
qui éclatent, sautent aux yeux, ou
percent les hommes d'un bord à l'aut-
re.

J'arrête, c'est trop fort.
M. F... dans cet article, n'est pas
un "poète Lauréat," mais un simple
"Jeune" qui veut absolument écrire
et qui n'a pas de sujet, ce qui l'oblige,
la plupart du temps, à dire des bêtis-
ses, et mieux vaut alors jeter sa plu-
me d'oie ou d'acier et ne rien dire.

ARTHUR DES SALTARELLO.

Le dernier rêve

L'an 1940,
Le fier cultivateur de l'Amérique
du Sud appuyé sur sa bicyclette re-
garda dédaigneusement le Yankee,
qui, assis dans son automobile, à
quelques pas de lui fumait un déli-
cieux Havana... artificiel.

— Non, dit-il, je ne veux pas.
— Accepteriez-vous \$10,000,000, de-
manda faiblement le Yankee.
— Non, non, répéta insolemment le
cultivateur. Mon prix est de \$50,000,
000.

— Je vous donnerai \$20,000,000, dit
l'autre en jetant de côté son cigare.

— Ah Shaw! Vous m'ennuyez.
— Mettons \$35,000,000.

— Je crois vous l'avoir dit, continua
le cultivateur avec un geste d'ennui.

— Mon prix est de \$50,000,000, ni
plus ni moins, et je ne le vendrais pas
même pour \$49,999,999.

— Mais pensez donc, dit le Yankee,
quelle immense somme que celle de
\$45,000,000. Je suis autorisé de payer
ce prix *Spot Cash*.

— Vous êtes autorisé de payer le
prix que je veux. Vous le savez et
vous le payerez. A moins de \$50,000,
000, *Spot Cash*, vous ne l'aurez pas;
inutile de perdre votre temps.

Le Yankee débarqua alors de son
automobile, mit un genou à terre et
fit un chèque sur la banque de l'Amé-
rique du sud et le donna au cultiva-
teur.

Ce Yankee était M. Jackson de
New-York. Après avoir voyagé trois
mois à travers le Mexique et l'Amé-
rique Centrale il ne put trouver ce
qu'il cherchait qu'en Amérique du
sud.

Il était l'agent d'un des plus grands
Syndicat Manufacturier de Bicycle et
Automobile du monde et venait d'a-
cheter le dernier des Hévés, le seul
arbre qui sur la terre pouvait pro-
duire le caoutchouc.

ARTHUR DES SALTARELLO

SAGE PRÉVOYANCE

Nos organes les plus délicats et les
plus exposés aux influences extérieures
sont ceux des voies respiratoires. Au
moindre trouble qui s'y produit, il faut
prendre du BAUME RHUMAL.

Le monde renversé

Un abbé pêchait à la ligne,
Un garde vint qui lui fit signe.
Allez-vous-en, Monsieur l'abbé.
Vous pêchez en temps prohibé!
L'abbé s'en va, non sans réplique.
Mon Dieu! Mon Dieu! quelle boutique
Que cette affreuse République!
Tous les droits y sont pervertis;
Tous les rôles intervertis,
Car voilà les gardes champêtres,
Par un épouvantable abus,
Qui maintenant disent aux prêtres,
— Allez-en paix, ne pêchez plus!

Un gros mangeur

Le Duc Queeburny causait un jour
avec sir John Lade. La conversa-
tion tomba sur les gros mangeurs de
l'époque. Le chevalier prétendait
qu'il connaissait un homme d'un ap-
pétit effrayant.

— Milord de Orotone était un bien
petit mangeur à côté de lui, dit-il.
On ne trouverait pas son semblable.
— Vous croyez.
— J'en suis sûr.
— Je vous pari le contraire.
— Je tiens le pari.

Il fut décidé que la gageure s'élevé-
rait à mille guinées.

Le duc de Queensbury se mit à la
recherche de son homme. On lui in-
diqua un personnage qui parut lui
aller à merveille.

Le jour du combat arriva. Mais le
duc n'ayant pu être témoin de la lut-
te, écrivit à son agent de se rendre
sur les lieux et de lui faire savoir s'il
avait gagné ou perdu.

Il reçut le billet suivant comme ré-
ponse provisoire:

"Mylord,
"Je n'ai pas le temps de vous ren-
dre compte du combat dans tous ses
détails; je me bornerai, pour le pré-
sent à informer Votre Grâce que
notre homme a battu son antago-
niste d'une tourte aux pommes et
d'un cochon de lait."



HOMMES JEUNES OU VIEUX

qui souffrent d'insomnie, de douleurs dans
le dos, de débilité nerveuse, de pertes
d'impotence, de varicocèle ou de faiblesse
générale, vous pouvez maintenant obtenir
une guérison prompte et permanente.
Nous sommes certains que le REMÈDE
DU VIEUX DOCTEUR GORDON vous
rendra la force, la santé et la vigueur, et
aîn de le prouver, nous vous enverrons

GRATIS

Une boîte de Remèdes vaut \$1.00.
Avec ces remèdes, nous enverrons notre
livre qui traite des maladies particu-
lières à l'homme donnant une descrip-
tion des organes spéciaux. Nous en-
verrons cette boîte de remèdes, le livre et
les directions nécessaires pour vous gué-
rir, sur réception de 12 cents pour payer
les frais de port. La confiance parfaite
que nous avons dans notre traitement
nous encourage à faire cette offre libé-
rale. Ne laissez pas passer cette occa-
sion de recouvrer la santé et le bonheur.
THE GORDON MEDICINE CO.

P. O. Box N 947 Montréal.